

# La jalousie

Mélancolie est au fond de mon cœur ;  
De chants joyeux n'ai pas la fantaisie ;  
plaintes, soupirs, accents de la douleur,  
Voilà les chants de la mélancolie.

Cesse, ô ma voix ! cesse de soupirer  
Chanson d'amour où peignais mon martyre :  
À d'autres vers j'ai vu Daphné sourire.  
Tais-toi, ma lyre ! Ah ! laisse-moi pleurer !

Plus ne prétends en langage des dieux  
Chanter Daphné, chanter ma vive flamme :  
Chanson d'amour irait jusqu'à ses yeux ;  
Chanson d'amour n'irait plus à son âme.  
Hier encor l'entendais assurer  
Qu'un seul berger faisait chanson jolie :  
C'est mon rival. Toi, que l'ingrate oublie,  
Tais-toi, ma lyre ! Ah ! laisse-moi pleurer !

Si bien sentir vaut mieux que bien chanter,  
Si bien aimer vaut mieux que bien le dire,  
Las ! mieux que moi pouvait-on mériter  
Le seul suffrage auquel ma muse aspire ?  
Mais nouveauté, je le veux déclarer,  
Séduit souvent la plus sage bergère.  
Puisque Daphné comme une autre est légère,  
Tais-toi, ma lyre ! Ah ! laisse-moi pleurer !

Quoi, vous allez la chercher malgré moi,  
Vers indiscrets, enfants de jalousie !  
Daphné vous lit : dieux ! quel est mon effroi !  
Daphné sourit : dieux ! ma peine est finie !  
Plus la douleur ne me doit tourmenter ;  
À mon rival retournez, ma tristesse.  
Mes vers encor plairaient à ma maîtresse ?  
Tais-toi, chagrin ! Ah ! laisse-moi chanter !

Écrit en 1789.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)